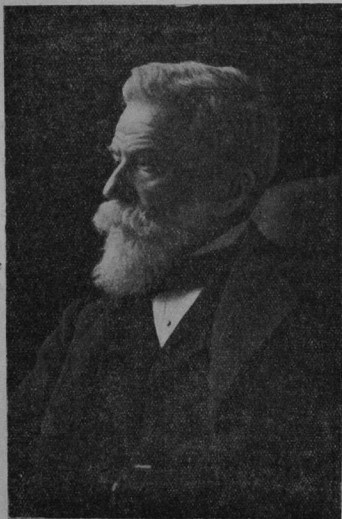


NOTICE BIOGRAPHIQUE



ERNEST SOLVAY (1836-1922)

Ernest Solvay, dont le nom restera particulièrement attaché à la fabrication de la soude à l'ammoniaque, est mort subitement, le 26 mai dernier, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

Ce grand industriel a montré un trop profond at-

tachement à tout ce qui touche au haut enseignement technique et à la science pour que cette Revue ne salue pas sa mémoire.

Nous rappellerons seulement les principaux faits de la vie d'Ernest Solvay, laissant à M. Henry Le

Chatelier le soin d'apprécier sa vie philosophique.

Né le 16 avril 1836 à Rebecq-Rognon où son père était raffineur de sel et commissionnaire en denrées coloniales, le jeune Solvay fut, à l'âge de seize ans, employé à l'usine à gaz de Schoerbeck, près Bruxelles, que dirigeait son oncle Smet.

On affirme que ce fut en étudiant dans cette usine les réactions des sels ammoniacaux qu'il observa celle, d'ailleurs connue, qui devait servir de point de départ à son procédé de fabrication de la soude. En 1861, Solvay prit son premier brevet à ce sujet, mais peu après, une petite usine d'essais était édiflée à Schoerbeck; il y poursuivit les essais avec son frère, mort en 1894.

Solvay, à peine âgé de vingt-cinq ans, fonda, en 1863, la Société en commandite simple pour la fabrication de la soude, et créa l'usine de Couillet, berceau de la puissante organisation qui devait régir la production mondiale d'un produit d'une importance capitale. La seconde usine était créée en 1872, en France, à Dombasle.

On sait la place considérable que prit le procédé Solvay dans le monde entier; d'ailleurs, le prix de la soude, matière première indispensable à de si nombreuses industries, s'abaisa immédiatement de 700 francs, prix de la soude Leblanc, aux environs de 1850, à 300 francs en 1864, à 280 francs en 1878 et à 100 francs en 1894 (1).

Au Congrès de Chimie appliquée de Berlin, Ernest Solvay fit une remarquable conférence sur la découverte de son procédé et des réactions chimiques qui y président.

Mais l'activité d'Ernest Solvay ne se borna point, malgré les difficultés rencontrées, à la mise au point définitive de la fabrication de la soude à l'ammoniaque. De nombreuses questions de mécanique, de physique et de chimie retinrent son attention, notamment la liquéfaction des gaz, autrefois réputés permanents.

Enfin, les œuvres sociales et l'étude des problè-

mes sociologiques absorbaient depuis plus de vingt ans la plus grande partie de son existence. Il était avant tout préoccupé d'assurer la vie de tous les ouvriers et employés de sa Société — plus de 20.000. Il créa à l'Université de Bruxelles ces Instituts du Parc Léopold où, chaque année, il réunissait pendant quelques semaines les spécialistes les plus éminents pour y discuter les questions à l'ordre du jour.

Il fut l'un des grands bienfaiteurs de notre Enseignement supérieur. Tout spécialement les Universités de Paris et de Nancy lui doivent beaucoup.

Grand officier de l'Ordre de Léopold, grand officier de la Légion d'honneur, membre honoraire de la Royal Society, membre correspondant de l'Académie des Sciences, deux fois appelé au Sénat par le parti libéral, ministre d'Etat, Ernest Solvay s'est acquis un glorieux titre pendant la guerre: il dirigea le Comité national de Secours et d'Alimentation de la Belgique, et ses compatriotes savent combien il s'y dépensa.

Comme l'a fort bien dit M. le professeur Haller, aux fêtes données au Cinquantenaire de la Société Solvay et Cie, toutes les œuvres d'Ernest Solvay :

« Œuvres scientifiques, œuvres industrielles, œuvres sociales, toutes procédent d'une même inspiration, d'un même idéal, celui du progrès, vers le mieux, vers le parfait. »

Rappelons, en terminant, les fortes paroles qu'il prononçait en terminant sa conférence au Congrès de Berlin en 1903 :

« Nous avons travaillé sans relâche en imposant à nos intelligences un progrès continu et à nos courages un but sans cesse plus éloigné, obéissant à cette conviction que l'industrie est une bataille perpétuelle dans laquelle périssent bientôt ceux qui sommeillent et qui fait dominer au contraire ceux qui luttent avec confiance et sans trêve en s'appuyant sur des principes vraiment rationnels. »

L. GUILLET.

(1) Kestner, *Chimie et Industrie*, mai 1922, 834.

Note de M. Le Chatelier



Je remercie M. Guillet de vouloir bien m'accorder quelques lignes pour adresser un dernier salut d'amitié au grand ingénieur belge Solvay et rappeler certains souvenirs personnels.

Peu de semaines avant la guerre, j'étais son hôte à Bruxelles; j'ai gardé un vif souvenir de nos longues allées et venues à travers son jardin de la rue des Champs-Élysées. Pendant trois heures, Solvay employa toute son éloquence à tâcher de me convaincre de l'intérêt des recherches sur la constitution du monde. Tout en écoutant son ardent plaider, je jetais de temps en temps un coup d'œil furtif sur les jolis massifs d'arbres au milieu desquels nous philosophions. Je ne pus, à un moment donné, m'empêcher de dire: « Vous avez là un bien bel arbuste. » Attristé par cette distraction inopportune, il me répondit: « Je l'ignore, je ne regarde jamais mon jardin, c'est l'affaire de mon jardinier. » Je me rappelle ce détail pour faire mieux comprendre l'ardeur avec laquelle Solvay, malgré ses soixante-seize ans, se passionnait encore pour les spéculations théoriques. Il y pensait le jour, il y pensait la nuit, et cela le fatiguait beaucoup, à tel point, que les charges si lourdes que la guerre lui mit sur les épaules furent plutôt un repos et prolongèrent sans doute son existence. Connu surtout comme industriel, Solvay était avant tout, un idéaliste; il vivait pour penser.

Très souvent, les plus grands progrès dans l'ordre matériel furent réalisés ainsi par des hommes d'une foi ardente, tellement absorbés dans leurs pensées qu'ils ne semblaient pas voir le monde extérieur, pendant qu'ils étaient en train cependant de le transformer. Nous devons aux Saints-Simoniens les chemins de fer français, le développement de notre industrie du gaz et l'ouverture de l'isthme de Suez. Ne sont-ce pas les anciens croisés qui ont créé le commerce du Levant et donné à Venise toute sa richesse.

Ce sont des hommes de foi semblable qui ont été les pionniers de la civilisation, ceux que les pein-

tres primitifs représentaient en leur supprimant presque toute forme matérielle. La pensée mène le monde.

Solvay était un *self made man* et, comme tous ceux de ses semblables qui ont réussi, il était doué d'une volonté toujours en action. Il en a donné la preuve par le courage inébranlable avec lequel il poursuivit, malgré les échecs continus du début, les études de son procédé de fabrication de la soude et réussit finalement à le conduire au succès.

Il montra la même ténacité dans toutes les voies où il s'engagea. Ayant redécouvert par son seul effort personnel certains vieux principes de la méthode scientifique, il les appliquait avec un ardeur jugée parfois excessive... Tous les bacheliers ont étudié les discours sur la méthode de Descartes et connaissent le principe de division du Tout en ses parties. Mais on les étonnerait bien, si on leur disait que ce principe n'est pas seulement utile comme question d'examen, qu'il peut encore rendre des services dans la vie; ils accueilleraient cette affirmation avec un sourire sceptique. Ayant redécouvert ce principe, Solvay l'appliquait avec une conviction parfois déconcertante. M'expliquant un jour la façon dont il envisageait l'avenir de l'industrie: « Tous les problèmes techniques, me dit-il, sont, sinon résolus du moins en bonne voie de l'être; il n'y a qu'à poursuivre les méthodes qui ont depuis un siècle donné des résultats surprenants. Les grands problèmes d'avenir, ceux auxquels les ingénieurs devront maintenant consacrer tous leurs efforts, se rapportent à la question sociale. J'ai voulu amorcer le travail, ouvrir la voie à mes successeurs. Avant d'étudier les idées et les sentiments de groupes d'hommes, il faut commencer par un cas plus simple, diviser les agglomérations d'hommes en leurs parties, prendre d'abord l'homme isolé! Mais celui-ci est encore très complexe, il a des jambes, des bras, un cerveau. Il faut le diviser en ses diverses parties et étudier chacune d'elles isolément. Chacun des organes est lui-même com-

posé de nombreuses cellules, dont l'étude doit précéder celle des membres. Pour attaquer le problème social d'une façon scientifique, nous devons donc commencer par l'étude de la cellule. J'ai créé dans ce but un laboratoire au Parc Léopold et j'ai mis à sa tête un des premiers savants belges, le docteur Exner. Malheureusement, il n'est jamais arrivé à comprendre le but des travaux dont il était chargé. Il fait des recherches certainement très intéressantes, mais qui ne sont pas de nature à avancer beaucoup la solution du problème social. » Pour cette seule fondation, Solvay a donné, je crois, dix millions de francs.

L'esprit de l'homme est fait de contrastes. A côté d'envolées parfois déconcertantes, Solvay faisait preuve dans les réalisations d'un bon sens pratique très averti. Il avait créé au Parc Léopold, à côté de son Institut pour l'étude de la cellule, une école supérieure du commerce où il avait réalisé des détails d'organisation très intéressants, dont beaucoup d'établissements d'enseignement pourraient faire leur profit. J'ai essayé sans succès d'introduire quelques-unes de ces méthodes à l'École des Mines de Paris. La porte d'entrée de l'École Solvay donnait directement dans une grande salle des pas-perdus qu'il fallait traverser pour aller aux salles de travail et aux amphithéâtres. Elle était meublée de tables et de chaises; sur les tables se trouvaient, à la libre disposition des passants, les principales revues belges et étrangères. Les élèves, les professeurs prirent bientôt l'habitude d'arriver avant l'heure des cours pour consulter ces publications. Ils apprenaient ainsi à en connaître l'existence et contractaient l'habitude de les consulter. De plus, le voisinage aux mêmes tables des élèves et des professeurs établissait entre eux des contacts auxquels ne se prête pas l'enseignement ex cathedra. On pourrait citer également l'organisation de l'enseignement des langues vivantes avec

les examens techniques faits alternativement en français, en anglais et en allemand, etc.

Sur le terrain des réalisations pratiques, Solvay fut encore un connaisseur d'hommes; il sut choisir ses collaborateurs et il eut de plus le grand mérite de leur laisser une pleine indépendance, malgré la vivacité de ses convictions scientifiques. C'est ainsi qu'il put conserver à la tête de ses fondations des hommes de grande valeur: le docteur Exner et après lui le docteur Bordet; à la tête de son Institut de physiologie; le professeur Waxweiler, directeur de son École supérieure du commerce; le professeur Hollanda is Lorentz, président de son comité de physique, etc. Il eut pu reprendre à son compte la fameuse déclaration de Carnegie: « Mon grand mérite et la raison de tous mes succès a été d'avoir su m'entourer d'hommes plus savants que moi ».

Dans ses usines également, il eut la main particulièrement heureuse pour le recrutement intellectuel et moral de son personnel. C'est grâce au choix judicieux de ses ingénieurs qu'il put pendant si longtemps conserver plus ou moins secrets les tours de main de son procédé de fabrication de la soude.

Solvay laissera derrière lui une trace lumineuse, tant par la grandeur des progrès industriels dont il a été l'auteur, que par les nombreux établissements scientifiques au développement desquels il a contribué. Et surtout, il restera toujours un exemple magnifique à rappeler aux jeunes ingénieurs, pour leur faire comprendre la puissance de l'idée jointe à la volonté. L'homme ne domine le monde matériel que par son intelligence; pour produire, il faut penser et toujours penser, vouloir et toujours vouloir. A quatre-vingt ans, Solvay se dépensait en efforts intellectuels plus que ne le font bien des hommes dans la force de l'âge. Cela a été la raison de tous ses succès.

H. LE CHATELIER.

